

En effet, aussi bien que l'instinct chez le prévoyant hôte des bois, la loi de la prévoyance, chez l'homme, est l'ouvrage de Dieu. Et, en vérité, Dieu honore l'homme singulièrement en lui donnant avec la raison le privilège d'être à lui-même sa providence. L'auteur des *Proverbes-VI* envoie le paresseux à la fourmi; c'est à l'écureuil de nos hautes futaies que je conduirais l'homme, oublié de ses stériles demains, si j'avais assez de prestige pour lancer un livre de maximes.

Je me levai à cette heure-là et je suivis l'aimable hôte des bois. Je voulais savoir où il avait creusé son grenier. Je n'avais pas l'intention malhonnête de le piller; tout au contraire, ce trou d'arbre vermoulu où l'agile arboricole, nichait, je voulais lui aider à le remplir de graines et de fruits durs. Car, voyez-vous, sa prévoyante diligence m'avait ému sympathiquement. Les jours suivants j'allais donc fureter dans le bois; et songeant que l'écureuil est expert en amandes, je ramassais avec choix au milieu des feuillages tombés des drupes parfaitement sains; puis je les déposais au pied du vieux chêne où mon petit ami sauvage nichait.

Je rendais bien service au cher écureuil, mais ce n'était pas sans retour. Pour le plaisir de mes yeux, il s'attardait de longs quarts d'heure sur les branches du chêne et dans les ramures il se livrait à ses gracieux ébats. C'était gracieux en vérité, car dans l'écureuil il y a de l'oiseau; il n'est pas terre à terre à la façon de son frère déchu, le suisse du souterrain séjour. Tout comme l'oiseau c'est sur les branches hautes que l'écureuil se plaît de jouer et que volontier, il mêle aux gazouillis des chanteurs ailés son trille strident. Et donc pour mon plaisir l'agile arboricole jouait dans les branches et même il tentait de chanter: Oh! cela, il le faisait tout candidement sachant bien qu'il s'entend mieux en amande qu'en ramage.

Et, à cette heure de loisir où nous nous rendions bon service pour bon service, je me disais: ce que nous accomplissons là au fond des bois, moi et l'écureuil, cela se passe aussi dans notre vie sociale: un homme de prévoyance, un homme de peine qui économise pour les mauvais jours de la vieillesse ou de la maladie, nous intéresse toujours, et toujours, par sa vie soignée des demains stériles, il nous incline à lui accorder notre concours en vue d'augmenter ses épargnes; aussi bien, nous en sommes convaincus, ce bon service, il saura nous le rendre à son tour dans l'occasion.

Toutefois c'est grâce aux *Mutualités* que l'entraide chez les humbles change en sous-d'or les sous de cuivre de l'épargne quotidienne.

La prévoyance et la mutuelle assistance sont deux sentiments mis par Dieu dans le cœur de l'homme.

Il importe plus que jamais de développer chez le jeune homme, l'esprit d'économie et de prévoyance. Le jeune homme de nos jours ressemble par trop à la cigale imprudente de la fable. Il semble que se seule occupation soit de s'amuser, sans songer à l'avenir. Aussi, quand vient le moment de s'établir, il est pris au dépourvu n'osant pas faire face aux devoirs d'une vie sérieuse et profitable. Il se sent incapable de fonder un foyer y vivre honnêtement tout en travaillant pour le bien de sa race et de son pays. C'est ce qui explique, en partie du moins, la raison de tant de vies manquées, de tant de célibataires égoïstes qui ne sont certes pas un avantage pour un pays. La Mutualité, en développant l'esprit d'économie, travaille donc au relèvement

de notre jeunesse en encourageant ses labours et en donnant un but à sa vie, à son existence ici-bas.

De plus, la Mutualité contribue à la stabilité et au bonheur des familles, en éloignant du foyer les misères et les souffrances d'une pauvreté provenant d'une imprévoyance trop souvent coupable. Car s'il est vrai de dire que la paresse est la mère de tous les vices, n'est-il pas aussi vrai de dire que l'esprit dissipateur est la cause de bien des souffrances au sein des familles? On gaspille de nos jours avec une inconcevable prodigalité, on ne se refuse aucune friandise, aucun plaisir, aucune satisfaction. On élève les enfants dans cette funeste habitude sans rien réserver pour leur éducation future, développant au contraire en eux le désir de quitter l'école le plus tôt possible pour aller gagner quelques sous à dépenser. On vit ainsi au jour le jour, comptant sur le seul salaire de la semaine. Aussi, quand les jours plus sombres apparaissent on tombe, dans la plus affreuse misère.

Tout au contraire la famille où règne une sage économie n'a rien à craindre, on n'y est pas l'esclave des désirs frivoles, et quand les difficultés se présentent, les économies réalisées avec les secours d'une société bien organisée permettent d'y faire face sans abattre les volontés et sans faire trop de dommage.

L'union fait la force, dit le proverbe, imaginez alors ce que peut accomplir de bienfaits dans une paroisse, dans une localité, un bon noyau de familles prévoyantes vivant ainsi dans la plus louable émulation! Aussi bien suffit-il d'étudier un peu l'histoire de la Mutualité pour se convaincre des résultats merveilleux réalisés par elle en certains milieux.

Or, ce que la Mutualité a fait dans le passé pour le bien des individus, des familles et des sociétés, elle le fera encore avec plus de raisons dans l'avenir.

### L'ECONOMIE ET LA PUISSANCE DE L'EPARGNE

Quand en 1870-71 la Prusse eut vaincu la France, elle voulut l'écraser afin de la mettre hors d'état de tenter longtemps un retour offensif; dans ce dessein elle lui imposa une indemnité de cinq milliards. De l'avis de la Prusse, et même dans l'opinion des neutres, c'était la ruine de la France.

Et cependant que vit-on? Après 70, la France était plus prospère que l'Allemagne qui l'avait vaincue, qui avait prétendu l'écraser. Vingt mois après le paiement des cinq milliards, le taux de l'argent était plus élevé à Berlin qu'à Paris.

Et la France a beaucoup mieux bravé que l'Allemagne les crises économiques de 1878-79. Encore au moment de la Grande Guerre l'Allemagne n'obtenait qu'à près de 6 p. c. le crédit que la France trouvait chez elle à 4. On sait pourtant, que la population de la France est restée stationnaire depuis environ un demi-siècle, on sait aussi d'une façon générale, que l'industrie française est loin d'être aussi puissamment outillée que l'industrie allemande, anglaise, américaine.

A quoi donc la France doit-elle attribuer sa vigueur économique? C'est l'un des économistes français les plus distingués de ce temps, M. Charles Gide, qui va nous l'apprendre: "Si la France a pu tenir honorablement son rang de grande puissance industrielle, à côté de pays supérieurs par la population, leur activité, leur outillage,

c'est surtout à sa puissance d'épargne qu'elle le doit."

A quoi la France doit-elle sa richesse? M. de Bulow, chancelier de l'Empire allemand, l'a dit en plein parlement au mois de novembre 1908: "La France doit sa richesse à son sol béni, à l'activité et à l'ingéniosité de ses habitants, mais encore à son admirable esprit d'économie. La France est devenue le banquier du monde. Ce que la France gagne de moins que nous par la production, elle le compense par l'épargne."

Telle est la puissance de l'épargne. "Ce que l'épargne a réalisé en France elle pourrait, toutes proportions gardées, l'accomplir ici comme ailleurs. L'économie, qui en tout temps est une vertu civique est de nos jours un devoir impérieux.

### LES 16 REGLES LES PLUS IMPORTANTES DE L'HYGIENE

Ces règles sont celles préconisées par le Professeur Fisher de l'Université de Yale, Etats-Unis:

- 1.—Les chambres que vous occupez doivent être bien ventilées.
- 2.—Les sous-vêtements doivent être légers et amples.
- 3.—Prenez beaucoup d'exercice au dehors et faites que le temps de vos loisirs soit passé au grand air.
- 4.—Si possible couchez au dehors.
- 5.—Respirez profondément et librement.
- 6.—Évitez l'intempérance dans le boire et le manger.
- 7.—Mangez peu de viande et évitez les œufs surtout lorsqu'ils sont cuits durs.
- 8.—Faites une diète raisonnable en assimilant des végétaux à votre nourriture.
- 9.—Mangez lentement.
- 10.—Buvez suffisamment d'eau.
- 11.—Évacuez régulièrement et fréquemment.
- 12.—Lorsque vous mangez ou que vous êtes assis que votre position soit toujours droite.
- 13.—Évitez les refroidissements et fuyez la poussière.
- 14.—Que vos dents, vos genèives et votre langue soient toujours propres.
- 15.—Usez avec modération du repos et du sommeil, du travail et de la récréation.
- 16.—Ne vous créez pas d'ennui et fuyez les idées sombres.

### PENSEES

- La raillerie est l'épreuve de l'amour-propre. \* \* \*
- La langue et l'esprit ont leurs bornes. La vérité est inépuisable. \* \* \*
- Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose. \* \* \*
- La raison ne doit pas régler mais suppléer la vertu. \* \* \*
- Nous jugeons de la vie d'une manière trop désintéressée quand nous sommes obligés de la quitter. \* \* \*
- Les conseils faciles à pratiquer sont les plus utiles. \* \* \*
- C'est d'être injuste d'essayer des autres qu'ils font pour nous ce qu'ils ne veulent pas faire pour eux-mêmes.